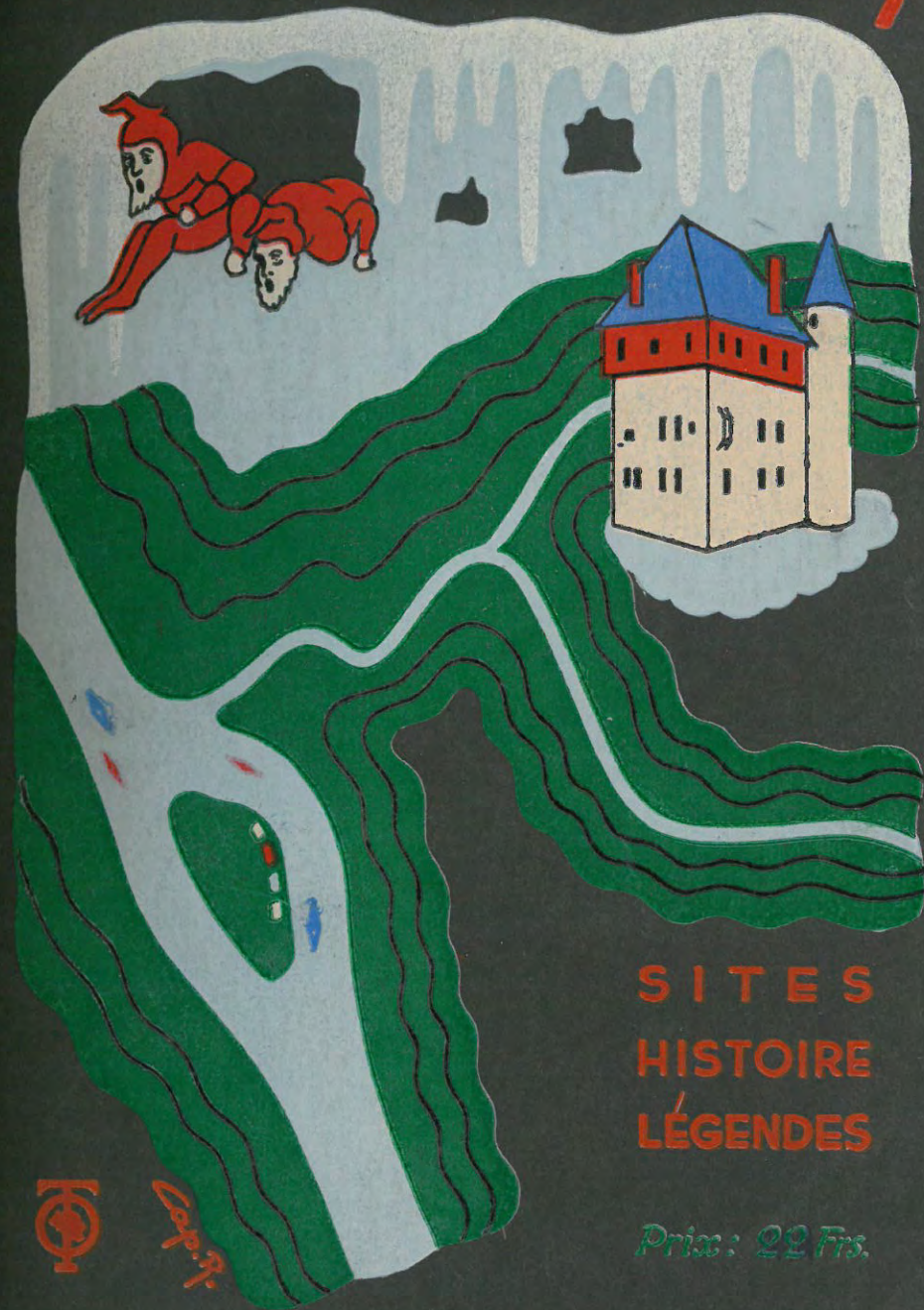


JEAN MOREAUX

La Vallée du Bocq



SITES
HISTOIRE
LÉGENDES

Prix: 22 Frs.



Jeannot

Imprimerie HAVAUX

Nivelles

Édition du Commissariat Général du Tourisme
sous les auspices du Syndicat d'Initiative d'Yvoir et de la Vallée du Bocq

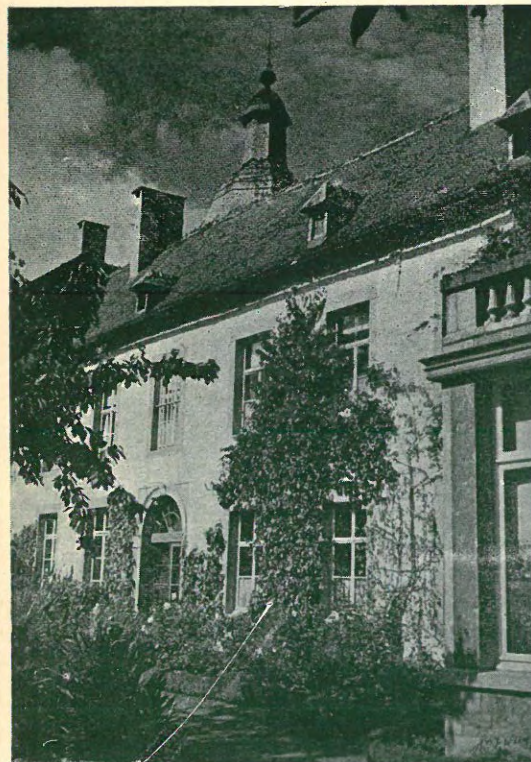
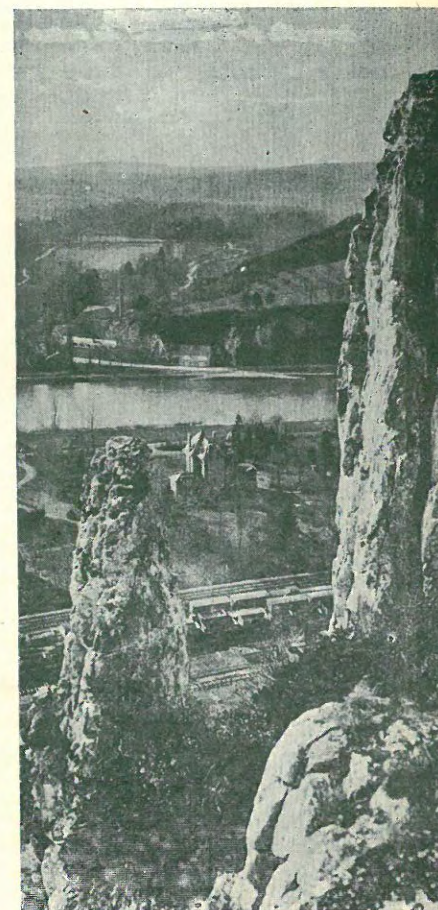


Photo Wuyame.

**Yvoir : Le « château de Bouvignes »
propriété de M. le Docteur Baudart.**



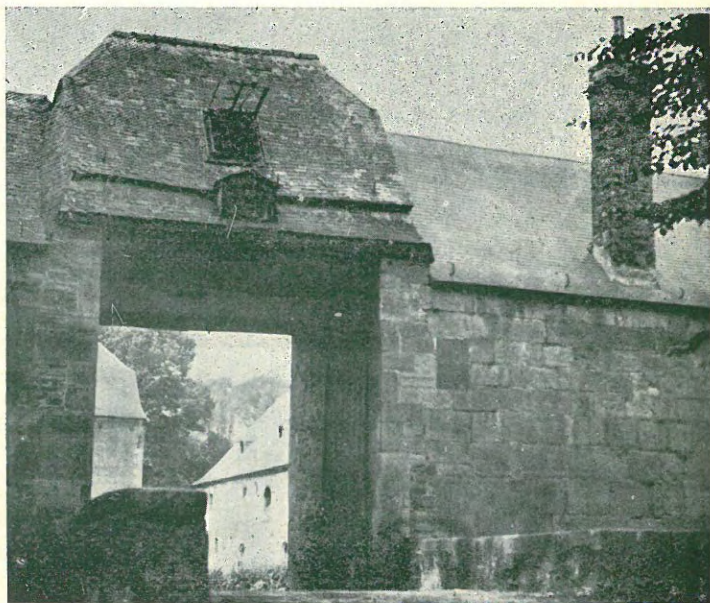
**Yvoir-sur-Meuse :
Les roches de Waremmes et de Champalain**



Fidevoye :
La roche
aux corneilles.

Photo J. M.

YVOIR



Moulins :
Entrée de la ferme.

Photo J. M.

YVOIR

YVOIR, à l'embouchure du Bocq, est comme le trait d'union entre ce ruisseau et la Meuse. D'un côté la majestueuse tranquillité, la grandiose beauté du fleuve, de l'autre la douce harmonie des villages, la sauvage ordonnance des rives du turbulent ruisseau.

Le train nous a déposés sur les quais fleuris de la gare. Face à ceux-ci se dressent les parois escarpées d'une ancienne carrière que la nature a habilement et rapidement garnies de mousse et d'arbustes. Vers le sud c'est le décor varié des rochers de Champale et des collines de Bouvigne qui contraste avec la régularité des voies et du remblai du chemin de fer. De la place de la gare où s'étale l'ombre épaisse des marronniers nous apercevons dans le cadre des maisons, une petite bande de Meuse dont le charme nous surprend. A droite l'île semble nous envoyer son premier sourire.

On ne doit jamais juger les choses aux apparences. Dès nos premiers pas dans Yvoir nous sommes frappés par l'allure coquette et riante du bourg, la fraîcheur des habitations où se mêlent quelques notes modernes. Et,

cependant, Yvoir n'est pas une de ces cités fraîchement écloses au bord du fleuve. C'est un témoin du passé étonnamment riche de notre Wallonie, ce sont d'innombrables pages d'histoire que le visiteur découvre étonné et ravi et qui lui font apprécier son séjour à sa juste valeur. Notre regretté ami Jules Baujot, dans son livre : « La vallée de la Meuse » compare Yvoir à ces vieilles coquettes qui cachent leur âge sous le fard. Cette comparaison un tantinet narquoise est des plus justes.

On dirait ici que les murs ont poussé tout naturellement, sans effort, au gré des temps et des circonstances. Aucun genre précis d'architecture; toutes les constructions sont en matériaux de la contrée et les formes sont celles que l'on rencontre dans la plupart de nos villages mosans.

L'origine du nom Yvoir est beaucoup discutée. Vient-il de la racine latine « aqua », en wallon « ewe » ou la racine est-elle plus simplement « oire », ruisseau ? Une légende rapporte qu'autrefois on aurait trouvé une tête d'éléphant avec des défenses en ivoire; de là serait né le nom du village. Cette dernière étymologie n'est certainement que le résultat de l'imagination populaire. Au XI^e siècle le village s'appelait Hora, Horia; aux XIII^e et XIV^e Oria ou Oire; au XV^e Yoire pour devenir Yvoire en 1565 et finalement Yvoir en 1629.

Yvoir existait déjà au temps des gaulois-germains. Oire sur Meuse était au XIII^e siècle une dépendance du château de Poilvache. Plus tard elle fera partie de la mairie de Houx.

Pénétrons plus avant dans ce village qu'un maquillage imparfait semble vouloir moderniser et voiler aux yeux des visiteurs un passé intéressant. Laissons à notre droite la route grimpant vers Evrehailles et descendons vers le Bocq et le centre du village. A droite une belle maison

bourgeoise de 1646 dont les anciens propriétaires, la famille Posson, ont donné leur nom au lieu dit.

Voici le Bocq; un long bâtiment en moellons nous cache le confluent, c'est le cénacle. C'est sans doute la plus ancienne construction d'Yvoir. Cette ancienne cense féodale fut bâtie en 1498. Son architecture assez disparate laisse croire qu'elle a grandi lentement à travers les siècles. Successivement cense, forge, château, le cénacle après avoir abrité les Sœurs du Cénacle passa aux Pères Missionnaires de Scheut et ensuite fut repris par la commune. Cette dernière a transformé cette propriété en un magnifique parc au milieu duquel se dresse l'ancien beffroi de la chapelle. L'aile droite de la construction datant de 1609 fut abattue lors de l'établissement de la nouvelle rue.

Et voici l'église. Son aspect est délabré. Sa construction date de 1763. A cet endroit s'élevait auparavant une chapelle érigée en 1556 et qui dépendait de Senenne. Elle même avait été bâtie sur l'emplacement d'une maison et d'une grange appartenant aux orphelins de feu Jean Blocq. La porte d'entrée de l'église est ornée d'une pierre gravée aux armes de Misson, ancien maître de forges. L'intérieur du sanctuaire est sombre mais ne manque cependant pas de distinction. Des pierres tombales provenant de l'ancienne chapelle, remplacent par endroits les pierres bleues. L'une de ces pierres est illisible et date de 1641. Une autre de 1649, porte l'inscription : « Ci-gist Jacques Dumont maistre de forges, eschevin de Bouvigne et des ferons ». La troisième porte cette épitaphe étonnante : « Ci-gist le seigneur Jean Ruffe, prestre et maistre de forges, décédé le 20 avril 1759 ».

En face de l'église se trouve l'habitation de M. Marchal, secrétaire communal, c'est une ancienne chapelle « castrale » qui autrefois faisait partie de la propriété de M. le Docteur Baudart.

Le nom de cette propriété : « Château de Bouvigne » vient du lieu dit « Pré Bouvigne » qui s'étend de la place du centre à la forge Aminthe. Cette spacieuse habitation étale sa masse claire devant une vaste cour ornée de parterres abondamment fleuris. Charles de Moreau, maître de forges la fit construire en 1751. M. le Docteur Baudart qui est un collectionneur averti, nous guide dans la visite de... j'allais écrire de son musée, mieux, d'une maison bourgeoise du XVIII^e siècle meublée et garnie avec un goût exquis lui donnant une confortable élégance. Nous pouvons admirer les boiseries Louis XVI et d'admirables peintures murales ornant le cabinet de consultations et la salle à manger et qui seraient, dit-on d'intéressantes copies de Vernet. Une tour carrée surmontée d'un gracieux clocheton semble bien plus vieille que le château lui-même, elle date du XV^e ou XVI^e siècle. C'était alors une tour de guet comme en témoigne quelques marches d'un escalier en pierres. Cette visite est sans contredit la plus intéressante qu'on puisse être favorisé de faire dans ce village.

L'industrie du fer fut très développée à Yvoir. Cette industrie, dans l'Entre-Sambre et Meuse, remonte à la plus haute antiquité. Les Gaulois exploitaient de grands gisements de fer dont ils fabriquaient leurs armes. Il n'y a pas bien longtemps on rencontrait encore d'énormes tas de scories, « crayats de sarasins » témoins de l'incroyable activité de l'industrie métallurgique d'autrefois. Les forges d'Yvoir, d'après d'anciennes statistiques étaient les plus importantes du namurois. En 1775, sur 24 maîtres de forges de la province de Namur il y en avait cinq à Yvoir : Joseph Misson, J. Moreau, Wilmet, Henry et André Moreaux ⁽¹⁾.

(1) J. Baujot : La vallée de la Meuse.

Suivons la route qui va rejoindre le Bocq en direction d'Evrehailles-Bauche. Dans les maisons qui longent cette rue, nous reconnaissons de nombreux restes d'anciennes forges. Nous voici bientôt à l'usine Aminthe devant laquelle un énorme tilleul déploie ses branches à demi dépouillées. (Les anciens aimaient planter un tilleul devant une forge). Il est probable que cet arbre a servi autrefois d'auxiliaire à la justice, certaines notes des archives semblent en témoigner, c'était au tilleul le plus souvent qu'était fixé le carcan.

Quittons ces vestiges d'un passé prospère et dirigeons-nous vers les carrières Dapsens, principale industrie de la région. Devant nous une porte cochère s'ouvre sur une avant-cour spacieuse. C'est l'entrée du château Dapsens, ancien château de Gaiffier. Il fut construit en 1679 sur l'emplacement de l'ancien château-fort seigneurial d'Yvoir. Le premier seigneur connu qui occupa ce château fut Henry de Corioule, prévôt de Poilvache (1380). Les troupes d'Henry II sous la conduite du connétable de Montmorency détruisirent Yvoir en 1563. Une pierre encastrée dans le mur de clôture, en face de la carrière Saint-Roch, porte le Chronogramme et l'inscription suivante : « 1688. Ex arva dejectus, melioratus surrexi ». C'est-à-dire : « Entièrement détruit, mais reconstruit mieux que je n'étais ». De l'ancien château il reste un magnifique escalier en pierre qui monte en colimaçon jusque la toiture, à gauche de la porte d'entrée. C'est sans doute l'escalier d'une tour de guet beaucoup plus ancienne que la construction actuelle.

Le long de la route, en face du château, au pied du « tienne » Saint-Roch, se blottit une chapelle datant de 1688 et possédant un autel en marbre remarquable et deux jolies statues en bois de Saint-Pierre et Saint-Roch.

Au moment où l'industrie du fer périclitait, vint s'établir à Yvoir M. Alfred Dapsens, originaire de Tournai.

C'est lui qui commença l'exploitation des carrières de grès et de petit granit, carrières qui, par leur importance et leurs méthodes de travail, se révèlent des modèles du genre.

Par l'orphelinat Notre-Dame de Lourdes et la fontaine intermittente de la roche de Venalte, la route rejoint le pittoresque hameau d'Evrehailles-Bauche ⁽¹⁾.

Yvoir n'a pas que son histoire, ses hôtels nombreux et accueillants, ses parcs, ses plaines de jeux, sa plage pour retenir et intéresser le touriste, il permet aussi de nombreuses et agréables promenades.

⁽¹⁾ Chap. II page 37.

PREMIERE PROMENADE

(9,5 Km.)

La vallée de la Mollignée. — Montaigle

Du pont qui traverse le fleuve, la vue est superbe. Au nord la ligne des rochers de Fidevoye descend vers la Meuse et, sur celle-ci, semble rencontrer les collines de Hun. Cet avant-plan se découpe sur l'améthyste du mont pelé de Rouillon qui semble encore le grandir. Au sud, la Meuse décrit une courbe majestueuse, bordée, d'un côté, par les rochers de Champale et de Poilvache et sur l'autre rive par Anhée, étalant ses maisons entourées de riants jardinets dans ce décor déjà si riche et si varié.

A partir de ce moment, l'histoire et la nature vont, tour à tour, avec une égale force, captiver notre attention.

La masse blanche du château de Moulins, surgit au-delà d'énormes peupliers dont les feuilles légères soulèvent leurs dos argentés à la moindre brise. Ce château, propriété de M. Henry de Frahan, fut bâti au début du XIXe siècle. Mais, les corniches en pierres et les voûtes en briques, reposant sur d'énormes poutres de chêne, laissent supposer une construction plus ancienne. Derrière ce château la bruyante Mollignée vient jeter ses eaux cristallines dans celles moins claires de la Meuse. A l'angle

droit formé par la rencontre de la grand'route Namur-Dinant et du chemin menant à Maredsous se dresse l'hôtel de la Roche, avec ses corniches en pierres moulurées. Cet hôtel était dans le passé relais des malles-postes.

Un peu plus loin, le moulin datant de 1285 dresse sa lourde masse cubique. A l'arrière-plan, gisent les restes d'une ancienne forge. Des potagers se partagent la « terre à la vigne » au pied de la colline « La Bossière » qui surplombe ces vestiges du passé. Le bief du moulin, rempli d'une eau claire et vive, longeant cette terre, contraste avec celui d'une ancienne forge dont le lit, rempli d'une eau verdâtre et stagnante, se trouve de l'autre côté de la route.

Un vénérable parc, dans lequel pousse une végétation aussi luxuriante qu'hétéroclite, semble se blottir contre le Mont Anhée, appelé aussi le « Canon ». En 1790, un canon avait été amené sur cette colline par les patriotes et était desservi par l'artilleur Colot, d'Yvoir. La tradition nous rapporte que cet homme qui avait l'habitude de manger à heures fixes, tirait sur ses concitoyens lorsque ceux-ci ne le ravitaillaient pas à temps.

Sous les grands arbres aux feuillages touffus, s'abrite une chapelle dédiée à Notre-Dame de Pellevoisin. Cette chapelle dont la porte est flanquée de deux colonnes en pierre est de style Louis XVI et date de 1843.

Traversons le passage à niveau, et l'abbaye de Moulins se profile derrière les mélèzes élancés et les tilleuls énormes. Trois vieux marronniers chancreux semblent étouffés par ces mastodontes qui les entourent, et abritent une chapelle branlante dédiée à Saint Roch. Sur la route d'Haut-le-Wastia, à l'ombre des sapins et des chênes, une autre chapelle plus récente, a été élevée en l'honneur du Sacré-Cœur.

L'abbaye fut fondée en 1231 par les filles de l'ordre de Citeaux. Baudoin, comte de Namur et empereur de Constantinople, vendit, à l'abbaye, la forêt de Rouveroit

en 1239. Ce seigneur donna encore à l'abbaye les cinquante anguilles qu'il percevait annuellement sur sa vanne dans la Meuse. Mais, l'abbaye ne prospéra pas et l'ordre était loin d'y régner. Le 24 mars 1414, à l'issue de la messe, les abbés de Clervaux, Villers et Aulne, déposent l'abbesse. Les moines qui remplacent les religieuses font prospérer l'abbaye. Le 4 octobre 1465, durant la guerre entre Liégeois et Bourguignons, les dinantais incendient l'abbaye et en informent Louis XI qu'ils croient leur allié. Les bâtiments reconstruits, sont encore incendiés en 1555 par les Français. Courageusement les moines se remettent à la besogne. Ils établissent une papeterie en 1668 et rachètent la seigneurie de Moulins. Mais en 1785, Joseph II supprime le monastère.

De tout ce passé plein d'éclat et de misères, il ne reste plus que ces vestiges pittoresques, témoins de toutes ces réalisations qui emplissent nos âmes d'émotion.

Le moulin était abrité sous le hangar en face de l'ancienne grange. Les fenêtres basses et étroites sont surmontées de linteaux triangulaires, dont la construction qui appartient à la période romaine, perdura du XI^e au XIII^e siècle. D'énormes sommiers de chêne se dessinent aux plafonds des écuries. Comme au château de Frahan, d'étroites voûtes de briques les relient. A l'extérieur, les sommiers dépassent la maçonnerie. D'énormes broches en bois les traversaient et les ancrèrent. Une seule d'entre elles existe encore. Au fond de la cour, en face de la grange, une niche, datant de 1686, renferme une statue de la Vierge. Une porte donne accès à l'ancienne habitation des moines, transformée en vaste demeure seigneuriale et habitée par M. le Baron de Rosée. Des plates-bandes fleuries séparent le château de l'immense parc qui s'étend à perte de vue. Au sud, le garage et les écuries occupent l'emplacement de l'église. Face aux écuries des dépendances pittoresques forment un quadrilatère régulier. C'est l'ancien cimetière de l'abbaye.

Contraste frappant, à côté de ce véritable musée qu'est la ferme de l'abbaye de Moulins, une importante fonderie de cuivre a été érigée, en 1726, par le fils du Baron J. G. de Rosée.

Après un dernier coup d'œil sur ces vestiges pieusement gardés, nous reprenons le chemin de la Molinee, longeant l'enceinte de l'ancienne abbaye. Les peupliers qui bordent la route inclinent leurs masses en une adoration éplorée et renforcent cette impression de tristesse qui se dégage de ces témoins du passé.

Dans le feuillage des peupliers, se balancent des branches de gui, vertes et touffues.

Et nous voici arrivés derrière la grande gare de Warnant qui forme un contraste saisissant avec la tranquillité de cette belle vallée. Celle-ci se referme davantage dès qu'on a dépassé la gare. C'est maintenant que la Molinee est la plus attrayante. Serpente entre les collines boisées, murmurant au pied de rochers abrupts, se glissant, cachottière, sous le feuillage touffu des buissons de ses rives, reflétant de vieux saules trapus, aux têtes rabougries, le ruisseau nous attire toujours plus loin dans sa délicieuse vallée. Et nous voilà sous les ruines de Montaigle où le Flavion et la Sosoye unissent leurs eaux pour former la Molinee. Des ruines féodales couvertes de lierre, perchées sur un promontoire s'avancant comme un éperon menaçant, dominant les vastes prairies et les collines boisées qui l'environnent, voilà Montaigle !

Le château de Montaigle fut construit entre 1289 et 1309, le marquis de Namur Guy II voulant renforcer sa frontière sud. Car, à 8 kilomètres de là se trouvait la limite de la Principauté de Liège. En 1356 des difficultés semblent vouloir surgir avec les Dinantais, Montaigle subit d'importantes réparations. Mais, après le sac de Dinant, en 1466, les comtes ne se préoccupèrent plus

d'améliorer la forteresse. Aussi, les Français qui en 1554, avaient pris Bouvigne, trouvèrent-ils le château inoccupé. Ils l'incendièrent, ainsi que les quelques maisons qui en dépendaient. Le rôle de Montaigle était loin d'être terminé. Centre de culture important, le baillage de Montaigle devint également une contrée industrielle. En 1786 le baillage de Montaigle avait huit forges et deux fourneaux. Un châtelain, sorte de commissaire d'arrondissement, exerçait la haute surveillance. Il n'était pas nécessairement noble. Le premier connu fut Jehan de Haneche en 1355, le dernier, de Montpellier en 1794. Ce châtelain remplissait en même temps la charge de bailli et avait en main le gouvernement particulier et l'administration de la justice. Le 24 juin 1793, la haute cour du baillage de Montaigle comptait encore huit forges. Là se termine son rôle historique.

Montaigle est plein de ces souvenirs tumultueux qui surgissent à chaque pas que l'on fait dans ses ruines sur lesquelles une légende sanglante jette son voile de mystère : Gilles de Berlaimont de Montaigle avait enlevé Midone, fille du seigneur de Bioulx. Ce dernier furieux vint la réclamer. Midone s'interposant fut tuée par son père et, lui-même fut mis à mort par celui dont il voulait se venger. Désespéré, Gilles de Berlaimont partit pour la Croisade. La légende veut que, depuis, le spectre de Midone erre, la nuit, parmi les ruines !

Nous quittons ce site merveilleux pour nous rendre en longeant la Sosoye, à la gare de Falaën où de riants hôtels, aux terrasses accueillantes, semblent nous inviter à jouir une dernière fois du calme reposant de cette nature privilégiée. De là, un tortillard bien bourgeois se fauilera dans les replis de cette belle vallée et nous fera revivre, sous d'autres angles, tous ces tableaux pittoresques qui charmèrent notre promenade.

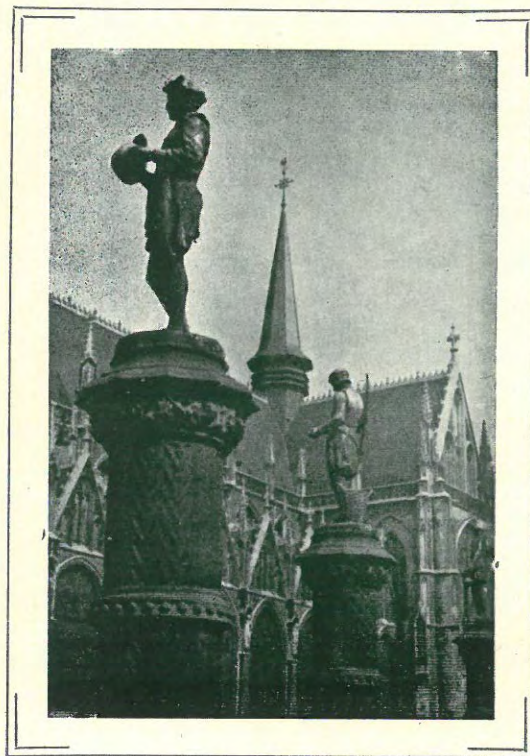
LA VALLEE DU BOCQ.

100

A Monsieur Gaston CLAEYS,
Secrétaire Général aux Communications
en cordial hommage.

J. M.

IL A ETE TIRE DE CET OUVRAGE
VINGT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
— SUR PAPIER FEATERWEIGHT —



Le COMMISSARIAT GENERAL DU TOURISME
a été fondé au sein du Ministère des Communications par
Arrêté Royal du 26 janvier 1939.

Sa mission est de créer les conditions du plus grand déve-
loppement possible des activités touristiques du pays,
tant sur le plan social que sur le plan économique.

Cette activité adaptée aux conditions de guerre s'oriente
aujourd'hui en ordre principal vers la préparation d'un
avenir touristique meilleur.

Pour tous renseignements s'adresser au COMMISSARIAT
GENERAL DU TOURISME, 17, rue de la Loi, Bruxelles.

Jean MOREAUX

LA VALLEE DU BOCQ

SITES — LEGENDES — HISTOIRE

YVOIR

EVREHAILLES-BAUCHE

CRUPET - SPONTIN

Illustrations d'Armand GOZIN

Couverture en couleurs de R. CAP

Ouvrage agréé par le Syndicat d'Initiative d'Yvoir
— et de la Vallée du Bocq —

Edition du Commissariat Général du Tourisme



Photo Commissariat Général du Tourisme.

Le Bocq.



Photo Mathieu, Spontin.

Turbulent et insoumis...

PREFACE

Sans doute, le livre dû à la plume de Monsieur Jean MOREAUX, est-il ce que l'on a coutume d'appeler un « guide » : on y trouve, en effet, des descriptions à l'usage du touriste et une série de promenades avec plans. Mais cette qualification utilitaire traduit insuffisamment son contenu et sa valeur : il s'agit, en réalité, d'une monographie complète, faite avec l'amour d'un homme attaché à son petit « pays » et avec la précision ainsi que la fraîcheur d'un intellectuel « terrien » qui y vit en toutes saisons et qui, surtout, sait écouter et regarder...

L'auteur nous présente tout un monde de folklore, de légende, d'histoire, toute une brassée d'anciennes industries, de vieux métiers morts ou mourants qu'il ranime à nos yeux dans toute l'authenticité de leurs gestes ancestraux, avec toute la mélancolie qui imprègne les lieux de ces travaux, hier ateliers débordant de vie, aujourd'hui vestiges ou survivances précaires. Cette matière si diverse est ordonnée par le seul lien fluide du Bocq ; les chapitres en sont les étapes riveraines : Yvoir, Evrehailles-Bauche, Crupet, Spontin... Toute une région pittoresque, le style de vie même qui lui est propre, est non seulement évoquée de façon vivante, mais en quelque sorte ouverte au touriste, comme par une Ariane Wallonne qui, bonne enfant, lui tend le til sauveur.

Le Commissariat Général du Tourisme a été heureux d'accorder son patronage à ce probe et agréable ouvrage qui consacre l'unification régionale du tourisme de la Vallée du Bocq.

Henri JANNE,

Commissaire général ff. au Tourisme.

LA VALLEE DU BOCQ

Mieux connaître son pays
c'est l'aimer davantage !

AVANT-PROPOS

LE Bocq, ruisseau impétueux, ravissant et cachotier, allie sa beauté à la splendeur de la vallée au fond de laquelle il roule ses eaux cascadantes. Cet ensemble dégage un charme grandiose auquel s'ajoute le pittoresque des modestes villages qui se blottissent sur ses rives sinueuses, s'accrochent aux flancs des collines, ou couronnent les crêtes.

Le promeneur qui a parcouru cette calme vallée ne manque pas d'y revenir. Les peintres y dressent leurs chevalets. Mais, pour plaire à ceux qui l'admirent, le Bocq n'a pas que ses admirables paysages et la fraîcheur simple et insouciante des coquettes habitations qui s'épanouissent comme des fleurs à l'ombre des rochers

et des bois. Une histoire palpitante et des légendes savoureuses surgissent à chaque pas que l'on fait le long de ses rives et lui confèrent un intérêt particulier.

Ce livre est écrit pour ceux qui veulent goûter tout le charme de cette région encore trop ignorée. Ils trouveront au fil des pages, des plans de promenades ainsi que d'excursions variées et intéressantes partant des centres de villégiature les plus réputés de la vallée; des contes et des légendes illustrant la vie simple des bourgs; des cartes permettant aux promeneurs de se diriger à travers bois et plaines, d'emprunter les sentiers les plus intéressants, de repérer l'emplacement exact des points de vue remarquables, des curiosités naturelles et historiques dont ils peuvent lire les descriptions détaillées et qu'ils désirent visiter.

Puissent ces pages aider tous ceux qui veulent découvrir ou mieux connaître ce charmant ruisseau et l'harmonieux ensemble de sa vallée. Que ce livre soit pour eux un guide sûr et volubile, autant qu'intéressant et agréable. Qu'il contribue à leur faire aimer ce pays qui leur dispense tant de merveilles.

J. M.

Etymologie et Géographie

SUR un parcours de 90 kilomètres, le Bocq déroule son ruban cristallin. Pourquoi ce nom affreux donné à l'une de nos plus jolies rivières ? Elle n'a cependant rien de commun avec cet animal à l'odeur fétide que l'on élève pour chasser des étables les miasmes délétères. Autrefois elle prenait tour à tour le nom des villages éclos sur ses bords. Ce fut : le ruisseau de Mohiville, de Hamois, d'Emptinne, de Spontin, le rieu de Barche (Bauche), la rivière d'Oire (Yvoir) et plus anciennement : Pauléa (endroit humide) ⁽¹⁾.

Il coule de l'Est vers l'Ouest. De Mohiville où il voit le jour il passe par Achet, Hamois, Emptinne, Lienne (hameau de Ciney), Braibant. Là il se grossit du ruisseau Saint-Remacle qui, moins grandiose, dégringole de Schaltin. Elargi, il parvient à Spontin, poursuit sa course sinueuse par Dorinnes et Evrehailles-Bauche et plus impétueux que jamais atteint Yvoir où il engouffre ses eaux bouillonnantes dans la Meuse.

De sa source à son embouchure il garde cet aspect sauvage, indompté, ce caractère turbulent et insoumis qui fait tout son charme. Son lit est peu profond, rocailleux

et inégal. Les rudes masses calcaires des régions qu'il traverse l'obligent à d'innombrables détours. Chacune de ses sinuosités l'amène dans un décor nouveau : collines verdoyantes, couronnées de bois sombres, rochers abrupts aux formes fantasques et aux immortelles légendes, prairies à l'herbe drue que limitent comme une clôture gigantesque les peupliers aux troncs mats.

A aucun endroit de son cours le Bocq n'est navigable. Mais si les barques ne peuvent y tracer leurs sillons brillants, les truites rayent de leurs glissades sombres et rapides la surface argentée du ruisseau. Elles sont délicieuses ces truites du Bocq et très appréciées des gourmets. Le principal affluent du Bocq est le Crupet. Il se forme au village de ce nom. Son cours, long de 3 kilomètres, se déroule entre des collines aux pentes raides et boisées. Moins grandiose que le Bocq il en a cependant toute la sauvage beauté.

Un grand nombre de ruisselets plus ou moins importants s'ajoutent à ceux cités ci-dessus et sillonnent cette vallée que nous allons parcourir.

(¹) Baujot : La vallée de la Meuse.